



HAL
open science

L'action des religieuses catholiques au Viet Nam (De l'âge religieux à l'âge idéologique)

Laurent Dartigues, Alain Guillemin

► **To cite this version:**

Laurent Dartigues, Alain Guillemin. L'action des religieuses catholiques au Viet Nam (De l'âge religieux à l'âge idéologique). G. Arotçarena, P. Jobin et J.-F. Sabouret. Démocratie, modernité et christianisme en Asie, Les Indes Savantes, pp. 143-154, 2009. halshs-00957839

HAL Id: halshs-00957839

<https://shs.hal.science/halshs-00957839>

Submitted on 12 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurent Dartigues & Alain Guillemin

L'action des religieuses catholiques au Viêt Nam

(De l'âge religieux à l'âge idéologique)

“ Parler de l'Église du Viêt-nam, après 1975, sans mentionner le rôle des religieuses, c'est parler d'une église sans bras ni jambes ”

Sœur Elisabeth Trần Thị Quỳnh Giáo (Franciscaine Missionnaires de Marie)

Introduction

En Asie du Sud Est les catholiques ne représentent en 2004, qu'une faible proportion de la population totale (autour de 2 %). Le Viêt Nam, est, après les Philippines, un des pays qui rassemble le plus de catholiques, près de 5,8 millions, soit 7 % de la population. Introduit au Viêt Nam dès le XVI^e siècle, le catholicisme n'a pu échapper par la suite au reproche de collusion avec la colonisation. Si le propos demande à être nuancé, il n'en demeure pas moins qu'en 1954 650 000 à 700 000 catholiques du Nord se réfugièrent au Sud. Aussi, en 1975, lorsque les troupes de la République Démocratique du Viêt Nam prennent Saïgon, le passif est-il lourd. La liberté de l'Église est restreinte : procès et arrestations, séminaires fermés, ordinations interdites.

Ce n'est qu'au début des années 90, avec le *Đổi mới*, (la rénovation), ouverture économique, et à un moindre degré, politique, des autorités vietnamiennes, que l'on commence à sortir de cette période de conflits, ouverts ou larvés. Progressivement, les relations avec le Saint-Siège s'apaisent, notamment en ce qui concerne la nomination des évêques. Les séminaires peuvent fonctionner à nouveau, les publications religieuses se développer. Les religieuses se voient confier des tâches dans l'enseignement et le domaine social. Dans ce contexte nouveau, nous focaliserons notre attention sur l'analyse du rôle des religieuses catholiques dans la lutte contre l'analphabétisme et la pauvreté.

Les religieuses catholiques sont très nombreuses au Viêt Nam. Selon la Conférence épiscopale vietnamienne, leur nombre s'élevait, en 2004, à 12 341. La proportion des religieuses représente donc à 2,1 % de la population catholique, ce qui est plus du double de la moyenne calculée pour l'Église catholique à l'échelle mondiale (0,9 %). En outre, leur nombre croît rapidement : elles n'étaient que 9 758 en 2001. Ces religieuses, très souvent cantonnées après 1975 dans des tâches caritatives et pastorales, se consacrent de plus en plus, avec l'accord, l'approbation, voire le soutien du pouvoir, à des tâches sociales. Il s'agit dès lors de comprendre le type de rapports qu'elles nouent avec les autorités au niveau local et national.

Elles sont les seules à bénéficier de l'encouragement des autorités politiques, alors que l'attitude de ces dernières à l'égard des prêtres et religieux catholiques, et surtout des bonzes et bonzesses, est beaucoup plus réservée, voire hostile. Pour ce qui est du Bouddhisme vietnamien, fortement influencé par le courant Mahayaniste, d'où l'importance de l'activité caritative et sociale des pagodes, dans les moments de crise, exercice de la compassion et soutien aux mouvements de résistance au pouvoir en place vont de pair. Ce fut les cas au nord et au sud, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au Sud-Viêt Nam dans les années 1960. (NGUYỄN THẾ ANH [8] et [9]) De ce fait les autorités politiques n'apprécient guère que les Bouddhistes se préoccupent d'éducation et d'assistance sociale. Après avoir exposé les modalités et les conséquences de ce phénomène, il ne sera pas sans intérêt de prendre un recul historique. Il va nous permettre de replacer le rôle des religieuses dans le Viêt Nam d'aujourd'hui à la lumière de celui, le plus

souvent sous-estimé, voire ignoré, qui fut le leur dans la christianisation du pays. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne les réalisations sociales qui accompagnent toujours l'évangélisation sous le double aspect de l'instruction et des œuvres de bienfaisance, en particulier les soins aux malades. Étienne Võ ĐỨC Hạnh (2001) et Alain Forest (1998) qui mettent en évidence, à juste titre, cette dimension essentielle de l'action missionnaire, parlent très peu de l'activité des religieuses.

Pour étayer notre propos, nous nous inspirerons des catégories épistémologiques dégagées par Catherine Bertho-Lavenir dans le volume des *Cahiers de Médiologie* consacrés aux *Missions*. Elle repère pertinemment deux aspects complémentaires de l'action missionnaires « faire corps », c'est la dimension institutionnelle, et « faire croire », c'est la rhétorique de conversion. D'autre part, elle distingue trois âges médiologiques de la mission : “ *un âge religieux que l'on peut identifier à la période classique des missions chrétiennes ; un âge politique qui correspond, à partir du XIX^e siècle, au désir d'exporter, partout dans le monde et de façon concurrente, les diverses formes de la démocratie et du socialisme ; et enfin, aujourd'hui, un âge idéologique, marqué par le retour du religieux et la dynamique des droits de l'homme* ”. (C. Bertho-Lavenir [2], p. 10) Dans cette optique, l'activité des religieuses, dans le Viêt Nam contemporain, est porteur de valeurs démocratiques et facteur de modernisation, mais c'est par l'action au niveau local, plus que par la parole publique que les religieuses vietnamiennes réalisent ces fins.

1 / Les religieuses catholiques dans le Viêt Nam socialiste

A / Données morphologiques

Les catholiques sont très inégalement répartis dans le Viêt Nam contemporain. Du fait de l'exode de 1954 ils sont plus nombreux dans le sud du Viêt Nam. La province ecclésiastique de HỒ Chí Minh Ville totalise 50 % des catholiques, celle de Huê 16 % et celle de Hanoï qui couvre le nord et le centre nord du Viêt Nam, 34 %.

Au Sud, les catholiques sont concentrés dans deux diocèses, celui d'HỒ Chí Minh Ville et celui de Xuân Lộc (au nord d'HỒ Chí Minh Ville) qui rassemblent respectivement 10,5 % et 17 % des catholiques du pays. Le vingt-sixième diocèse du Viêt Nam, celui de Bà Rịa-Vũng Tàu (cap Saint-Jacques) érigé en Novembre 2005, est d'ailleurs formé de territoires détachés du diocèse de Xuân Lộc. Au Nord, ce sont les diocèses côtiers où l'on dénombre le plus de catholiques, en particulier ceux de Bù Chu (7 % du total) et Vĩnh (8 %). Autre donnée, la proportion des catholiques dans la population totale. Elle est supérieure à 10 % dans 7 diocèses : Bù Chu (27 %), Phát Diêm (13 %) sur le littoral du Viêt Nam du Nord, Kon Tum (15 %) et Buôn Mê Thuột (12 %), dans le Centre, HỒ Chí Minh Ville (10,5 %), Phan Thiết (13 %) et Xuân Lộc (32 %) dans le Sud¹.

La répartition des prêtres, des religieux et des religieuses ne correspond pas exactement à celle des catholiques. Plus précisément, ils sont surreprésentés au Sud qui rassemble 76% des prêtres et religieux et 68% des religieuses. Une forte majorité d'entre elles exerce donc ses activités dans les diocèses du Sud Viêt Nam, aux premiers rangs desquels le diocèse d'HỒ Chí Minh Ville où leur effectif atteint 3 516, soit 28 % des religieuses du pays, et le diocèse de Xuân Lộc où leur nombre s'élève à 2 286, soit 18,5 % de l'ensemble. Cette surreprésentation des religieuses au Sud est la conséquence de la prise du pouvoir par les communistes du nord du pays en 1954 qui a entraîné leur fuite. Avant cette date, elles étaient beaucoup plus présentes au Nord.

¹ Ces statistiques, comme celles qui suivent sur le nombre des religieux et des religieuses, ont été recueillies et rassemblées par la Conférence Épiscopale du Viêt Nam et publiées par la revue des Missions étrangères de Paris, *Églises d'Asie*, « Statistiques de l'Église Catholique au Viêt Nam (Novembre 2005) », pp. 13-16. Ces statistiques sont plus ou moins fiables selon les diocèses. Cependant, de l'avis même des rédacteurs qui sont en contact avec de nombreux représentants de l'Église vietnamienne, en dépit des erreurs et des inexactitudes, elles donnent une image assez fidèle des grandes tendances.

Les statistiques publiées au printemps 1996 par *Công Giáo và Dân Tộc* (Catholicisme et Nation) recensent 7 401 religieuses. Toutes ces religieuses sont bien sûr vietnamiennes ou plus rarement d'origine chinoise. En effet, les religieuses étrangères, notamment européennes et américaines, ne peuvent exercer au Viêt Nam. Dans une proportion de 72 % elles appartiennent à des congrégations vietnamiennes. Les 3620 Amantes de la Croix, congrégation fondée en 1670, rassemblent à elles seules 63 % des religieuses de ces congrégations autochtones. Les Tertiaires Dominicaines, fondée aussi à la fin du XVII^e siècle, en regroupent 15 %. Onze petites congrégations, toutes créées au XX^e siècle, rassemblent le reste de l'effectif, soit 22 %.

Les 16 congrégations d'origine étrangère rassemblent donc 28 % des religieuses du Viêt Nam. Il s'agit, pour l'essentiel, de congrégations d'origine française, dont le rôle central dans l'entreprise missionnaire au XIX^e siècle et dans la première partie du XX^e siècle a bien été mis en évidence par Élisabeth Dufourcq. (E.Dufourcq [5]) On constate que les ordres les plus anciens sont les plus importants en nombre : Saint Paul de Chartres arrivé au Viêt Nam en 1860 compte 881 religieuses, la Providence de Portieux arrivé en 1876, 460. À toutes deux, elles comptabilisent donc 65 % des religieuses des congrégations d'origine étrangère. Font exception les Carmélites arrivées en 1860 mais regroupant moins de 50 religieuses, et, à l'opposé, les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul arrivées en 1928 mais rassemblant 329 religieuses, voire les Franciscaines arrivées en 1932 et comptant 135 religieuses. Sur les douze congrégations ne dépassant pas 50 religieuses ou proche de ce nombre, comme Notre Dame des Missions qui en compte 65, huit se sont effectivement installées après 1954. Les autres, à l'exception des Carmélites susmentionnées, sont arrivées dans l'entre-deux-guerres.

Il faut préciser que ces effectifs sont non seulement incertains mais sous-estimés. Jusqu'à une date récente, les quotas imposés par le gouvernement poussaient les congrégations à ne pas déclarer un certain nombre de novices et surtout de postulantes clandestines, ou semi-clandestines.

Quelles tâches occupent ces religieuses dans le Viêt Nam réunifié ? Quelles sont leurs relations avec les autorités politiques ? C'est ce que nous allons essayer de mettre en évidence.

B / De la pastorale et des œuvres caritatives au travail social

Les religieuses catholiques étaient, nous le savons, déjà nombreuses au nord du Viêt Nam avant 1954 et au sud du Viêt Nam avant 1975. Elles travaillaient dans les hôpitaux, les hospices et les orphelinats, s'occupaient des léproseries. D'autre part elles dirigeaient des écoles maternelles, primaires et secondaires où était formée une partie des filles des agents de la colonisation et de l'élite vietnamienne. Enfin, à chaque maison étaient attachées des œuvres auxiliaires : dispensaires, crèches, distribution d'aides aux pauvres. Sans compter l'activité pastorale : aides aux paroisses sous diverses formes, tels l'entretien du linge d'église, le catéchisme et l'animation du culte.

Ces religieuses venaient très souvent de la paysannerie pauvre. Issues de famille profondément et souvent très anciennement chrétiennes, où il n'était pas rare que l'on réserve plusieurs filles pour telle ou telle congrégation, parfois 3 ou 4 par famille, elles étaient envoyées dès l'âge de 8 ou 9 ans dans les congrégations : « *Il est évident que dans ce contexte la notion de choix n'existait pas* »². Si l'entrée dans les ordres constituait donc une promotion, elle était aussi synonyme de déracinement.

En 1975, les prêtres, religieux et religieuses non vietnamiens doivent quitter le pays, mais la majorité choisit de ne pas partir. La hiérarchie ecclésiastique, au tout premier rang Mgr Nguyễn

² Sœur Thérèse de Malaissey, « Religieuses au Viêt Nam », *Mission de l'Église*, 1980, juin, p. 17.

Văn Bình, archevêque d'Hồ Chí Minh Ville, leur demande de rester malgré les risques de conflit, et restitue aux autorités politiques les établissements scolaires et sociaux, les léproseries et les hôpitaux, même si les religieuses continuent d'y travailler. Une lettre commune de la Conférence épiscopale du Viêt Nam, datée du 1^{er} mai 1980 et adressée à l'ensemble des prêtres, religieux et religieuses du pays déclare : « Nous devons faire route avec le peuple ». Il est vraisemblable que ce type de discours cherche à s'attirer la bonne volonté du pouvoir politique, mais cela correspond aussi à une posture de l'Église catholique qui, du moins au Viêt Nam, s'enracine dans l'histoire.

En dépit de cette bonne volonté des autorités catholiques, jusqu'à la fin des années 1990, les responsables politiques sont peu disposés à donner aux religieuses des tâches d'enseignement. Elles sont écartées de l'enseignement secondaire et leur réinsertion dans le primaire est lente et problématique. Elles doivent participer à des journées de travail social et à des cycles de recyclage professionnel, « *mais avec un esprit critique* » (Sœur Elisabeth TRẦN THỊ .QUỲNH GIÁO [10], p. 330-331). En revanche, on favorise leur insertion dans l'artisanat, la culture et l'élevage. À la fin des années 1980, 80 % des religieuses d'Hồ Chí Minh Ville, toutes congrégations confondues, travaillent. La majorité d'entre elles (46 %) s'investit dans l'économie : coopératives, artisanat, petite industrie, culture de fruits ou de légumes, élevage d'animaux. Elles sont 12 % à pratiquer une activité médico-sociale, mais 8 % seulement à se consacrer à l'éducation ; et 10 % s'occupent exclusivement d'activités pastorales.³

Certaines de ces religieuses ont été envoyées ou se sont portées volontaires pour travailler dans les zones économiques nouvelles. Or ce que l'on sait des conditions de travail et de vie dans ces zones, du moins à la fin des années 1970, pousse à assimiler ce « volontariat » à une forme d'incarcération. En outre, au début des années 1980, la surveillance des autorités est tatillonne. Il est interdit de se déplacer d'une région à l'autre sans autorisation, les cartes alimentaires ne sont distribuées que là où l'on est enregistré. Pour organiser des réunions (chapitre, retraite, formation religieuse), il faut demander, souvent longtemps à l'avance, des permissions qui ne sont pas toujours accordées. Enfin, une partie des propriétés mobilières et immobilières des religieuses sont confisquées par les autorités locales. Depuis la seconde moitié des années 1990, dans tous ces domaines, les choses s'améliorent progressivement.

Avec l'accord des autorités, les religieuses se réinvestissent dans l'enseignement, plus spécialement dans deux types d'établissements. Il s'agit d'abord des « classes d'affection », destinées aux enfants pauvres dont les parents ne peuvent subvenir aux frais de scolarité et qui ont déserté le système scolaire, d'autre part des écoles maternelles « fondées par le peuple » qui sont de plus en plus souvent confiées aux religieuses et connaissent un grand succès. Elles doivent leur renommée à la modicité des frais et à la qualité des enseignantes. Toutes ces activités leurs valent la reconnaissance des autorités et elles ne se privent pas de mettre en avant les récompenses qu'on leur accorde comme « travailleuses d'avant-garde ou émérites ». Ainsi les religieuses s'intègrent progressivement, non sans heurts, dans la nouvelle société.

Nous allons essayer de préciser de quelle manière cette façon efficace de « faire corps » et de « faire croire » ne trouve pas sa seule explication dans l'évolution de la conception de la mission de l'Église catholique, mais aussi dans l'histoire des religieuses catholiques au Viêt Nam .

2 / De l'âge religieux à l'âge idéologique

A / Les Amantes de la Croix : des pionnières de l'âge religieux

L'âge religieux au Viêt Nam, qui s'étend du XVI^e siècle à la première moitié du XIX^e siècle ne s'accompagne pas, comme en Amérique Latine d'un processus de colonisation et

³ *Consécration et service. Les religieuses d'Hô Chi Minh Ville (1075-1990)*, Hô Chi Minh Ville, Imprimerie Liskin, pp 25-43.

d'exploitation. Aussi ce qui importe c'est une conversion qui ne privilégie pas la force comme au Brésil et au Mexique. Ce qui constitue l'originalité du Viêt Nam c'est la création, dès 1670 des Amantes de la Croix, première congrégation de religieuses autochtones à avoir été fondée dans l'histoire de l'Église et des missions (A. LEVEAU [7], p. 112). Dans leur manière de faire corps, ces religieuses sont dans la société vietnamienne comme des poissons dans l'eau. Dispensées de garder la clôture, elles vivent par petits groupes dans les villages. Leurs vœux ordinaires de chasteté, obéissance et pauvreté, le fait qu'elles doivent toutes pratiquer des travaux manuels, contribuent encore un peu plus à les fondre dans le paysage social du Viêt Nam. Comme le met bien en évidence Nhung Tuyêt Trân ce type d'organisation permet aux Amantes de la croix d'acquérir une liberté impossible à l'intérieur de l'espace familial. Elles peuvent s'épanouir dans un espace alternatif où elles jouissent de l'indépendance économique, échappent largement à l'autorité des hommes et peuvent acquérir une formation intellectuelle interdite à la majorité de femme vietnamiennes de leur époque. (NHUNG TUYẾT TRẦN [8], p 57-60)

Certes, leur activité est d'abord pastorale, entretien de l'église paroissiale, catéchisme et préparation des néophytes au baptême. Mais elles sont aussi au service des plus humbles, en particulier des errants et des exclus et partagent le mode de vie des paysans pauvres. Mais il ne s'agit là que de tâches complémentaires, leur permettant de mener à bien leur tâche première : convertir les païens. Les fins que leur attribue en 1670 Pierre Lambert de la Motte, vicaire apostolique envoyé par Rome, sont sans équivoque : *“ demander à Dieu de convertir les infidèles, instruire les jeunes filles chrétiennes et païennes dans les obligations de la religion, prendre grand soin de baptiser les petits enfants en danger de mort ”*⁴.

Avec le XIX^e siècle et la colonisation française la façon de « faire corps » change avec l'arrivée des ordres européens : peu à peu, avec quelques résistances et peut-être au prix d'une moins bonne insertion dans la société, leur forme d'organisation s'aligne sur celle des autres congrégations de religieuses catholiques. Mais le « faire croire », du moins en ce qui concerne les missions catholiques, évolue plus lentement : il faut toujours convertir les païens, même au prix du martyr, souvent désiré.

B / Les ambiguïtés de l'âge politique : entre colonialisme et nationalisme

Il est évident que la motivation essentielle, jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, c'est de sauver les âmes. Le sacrifice fait partie de la vie missionnaire et le martyr est bien sûr toujours à l'horizon : *“ Au XIX^e siècle, le martyr occupe une place importante dans l'économie chrétienne, loin de freiner les vocations il les suscite »* (J. LALOUETTE [6] p. 436). D'autant plus que les correspondances, les biographies, les panégyriques, et aussi une riche iconographie (dessins, art de la silhouette, peintures, sculpture, art du vitrail et de la médaille, images pieuses) se développent, interpellent et exaltent les plus fervents des chrétiens européens (J. LALOUETTE [6], pp. 228-242). Au Viêt Nam, en raison de leur statut et de leur rôle, les religieuses ont été moins touchées que les prêtres et les religieux par le martyr. Cependant, en ce qui concerne les seules Amantes de la Croix, les persécutions des années 1677-1678 et du début de la deuxième moitié du XIX^e siècle ont fait autour de 300 victimes (Père ĐÀO QUANG TOÀN, [4]).

La première congrégation française qui arrive au Viêt Nam est celle de Saint Paul de Chartres (1860). Elle se donne pour but de mener à bien deux tâches, le recueil des enfants abandonnés et les soins donnés aux militaires du contingent français dans des hôpitaux créés progressivement du sud au nord du pays. Comme les sœurs de la Providence de Portieux, celles de Saint Paul de Chartres ajoutent aux soins hospitaliers l'ouverture de « pensionnats » pour les filles des colons européens. Mais elles créent aussi des orphelinats, des hôpitaux et des écoles

⁴ Cité dans *Viêt Nam. Bulletin mensuel*, 43, juillet 1970, p. 43.

« indigènes », des établissements pour les métis, des refuges pour les mères vietnamiennes abandonnées. Ce qui entraîne un conflit avec l'administration coloniale.

C'est plus tard, dans l'entre-deux-guerres, qu'arrivent les autres congrégations françaises. Qu'il s'agisse de Notre-Dame des Missions (1924), des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul (1928), des Franciscaines Missionnaires de Marie (FFM, 1932) ou des Chanoinesse de Saint Augustin (1935), toutes ces congrégations sont au service de colonisateurs, dans les hôpitaux ou les écoles primaires et secondaires dans lesquelles les petites Européennes vont être rejointes par les enfants d'une partie de l'élite vietnamienne. Mais comme Saint Paul de Chartres et la Providence de Portieux, elles multiplient aussi les œuvres au profit des « indigènes », écoles, dispensaires, centres de soins au premier rang desquels les léproseries. Celle de Qui Hòa, créée dès 1932 par les FMM, devient un modèle.

L'action des religieuses s'inscrit donc pour une assez large part dans le cadre de l'action coloniale et non dans ses interstices. La volonté de la papauté de distinguer évangélisation et entreprise coloniale témoigne d'une réflexion à ce sujet : dans le droit fil de l'œuvre de la Propagande de la foi (1822) et de la Sainte Enfance (1843), construire, éduquer et soigner sont mis avant tout au service de l'urgence du salut des âmes. Mais la dimension supranationale des missions, que rappelle avec insistance le pape Léon XIII ne doit pas « *faire illusion... Le dépassement des clivages nationaux prônés par le magistère est contrarié par des discours concurrents* », notamment « *la vague nationaliste qui emporte la société française et s'amplifie avec la Première Guerre mondiale* » (C. PRUDHOMME, [9], p. 16). Cependant, les congrégations françaises implantées au Viêt Nam ont joué la carte de la vietnamisation. Dès 1936, selon le *Guide des Missions Catholiques*, sur les 4 648 religieuses vivant au Viêt Nam on ne recense que 250 européennes.

Il faut attendre les années 1950, la vague des indépendances, l'émergence du tiers-mondisme, et surtout la crise de la conception de la mission initiée par les catholiques sociaux dans les années 1960 et largement prise en compte en 1962 par Vatican II, pour que les choses évoluent en profondeur. Claude Prudhomme résume en ces termes cette évolution, diversement prise en compte par les congrégations : « L'éclatement du terme mission conduisait en fait à la mise en question d'un discours centré sur l'appartenance ecclésiale, l'extension de l'Église et la construction d'une société chrétienne, au profit d'une solidarité et de projets de société laïcisée » (C. PRUDHOMME [9], p. 26). C'est tout le sens de l'entreprise de deux Bénédictines de Vanves, Sœur Colomban et Sœur Martin. Après le départ de leur communauté au Sud Viêt Nam, elles animèrent un village coopératif de 1967 à 1975 à Buôn Mê Thuôt, sur les hauts plateaux du Centre, en collaboration avec les Rhadés, montagnards de langue austronésienne. En 1975, elles doivent quitter le Viêt Nam, comme toutes les religieuses européennes (F. DEMEURE [2], pp. 31-34).

C / L'âge idéologique : une mission intérieure au service des pauvres

Si les religieuses vietnamiennes s'engagent donc si résolument dans les activités économiques et sociales, le soin des malades, l'éducation des enfants pauvres, c'est certes en partie pour s'assurer l'appui des autorités et la reconnaissance de la population⁵. Mais c'est aussi par profonde conviction, dans le droit fil de l'évolution des Missions catholiques. Dès 1979, une Lettre ouverte des religieux et religieuses d'Hồ Chí Minh Ville, adressée aux Unions internationales des supérieurs généraux et des supérieures générales affirme : « *L'engagement des religieux en faveur d'une société plus juste et fraternelle est une dimension essentielle de la prédication de la bonne*

⁵ Un sondage effectué en Septembre 2000 par la revue *Catholicisme et nation* auprès d'un échantillon de jeunes de 18 à 30 ans, révèle que 85 % des personnes interrogées estiment que la vocation religieuse féminine est plus nécessaire pour l'action sociale que pour la pastorale des paroisses (*Églises d'Asie*, n° 327, p. 25).

nouvelle... Nous avons d'autre part le sentiment que notre part à la reconstitution du pays, menée de concert avec nos compatriotes, nous rend à chaque pas solidaires du peuple vietnamien”⁶.

Quel que soit l'ordre, les témoignages en ce sens sont concordants. Les Amantes de la Croix d'HỒ Chí Minh Ville, outre leurs activités économiques et sociales, participent aux activités culturelles de leur quartier et aux nombreuses associations telles que le mouvement des jeunes, l'association des coopératives, la Fédération centrale des femmes, ou bien encore la milice du quartier. Même les sœurs des ordres cloîtrés participent à cette dynamique, telle Sœur NguyỄn ThỊ Thu HƯƠng, du carmel de Binh TriỆu : “ *Avec l'accord de ma communauté, je suis envoyée comme ouvrière en 1977 dans une usine de tissage de tapis et de feuilles de latanier. C'est la première fois qu'une religieuse de l'ordre contemplatif travaille dans une organisation du monde... On me confie la responsabilité d'un secteur de production, la sous-direction et le syndicat de la manufacture*”⁷. La logique de la démarche est fort bien exprimée par TRẦN THỊ QUỲNH GIÁO : “ *Ces contacts quotidiens amènent les religieuses à réfléchir sur leur mode de présence ... Une conviction s'affirme en elles : pour faire tomber le mur qui sépare l'Église et leurs frères communistes et leur annoncer l'évangile de liberté, il faut accepter de vivre à longueur de journées avec eux* ” (Sœur TRẦN THỊ QUỲNH GIÁO [9], p. 331).

Cette nouvelle dynamique et cette meilleure insertion dans la société sont favorisées par une meilleure formation des religieuses, même si celle-ci doit être améliorée de l'aveu même des responsables. En outre, les congrégations qui avant 1975 ne collaboraient toujours pas les unes avec les autres, développent de plus en plus des initiatives communes, en matière de publications et de formations, en particulier dans le domaine religieux.

La plupart des postulantes ne sont en effet admises qu'après des études secondaires et même un certain nombre de postulantes et de professes poursuivent aujourd'hui des études supérieures, en théologie, en sciences humaines ou exactes, en médecine, que ce soit au ViỆt Nam, aux Philippines, en Europe ou aux États-Unis. Elles sont par conséquent plus libres dans les choix de leur vocation que leurs aînées. D'autre part, pour ces jeunes femmes issues très souvent du monde rural et des milieux populaires, l'entrée en religion est une promotion sociale, un moyen d'échapper au carcan familial et un accès à la modernité.

Conclusion

Cependant, il ne faudrait pas croire que cette forte collaboration avec les autorités politiques vietnamiennes dans le domaine économique et social signifie que l'impératif d'évangélisation et de conversion est second, surtout avec l'accès au pontificat de Jean-Paul II puis de Benoît XVI. Car si Rome privilégie la solidarité avec les plus pauvres, il ne s'agit point, comme le souligne Claude Prudhomme, “ *d'un transfert d'objectifs où le développement remplacerait la civilisation chrétienne* », mais plutôt “ *d'une autre manière de croire au salut chrétien et de comprendre la mission dans un monde sécularisé* ” (C. PRUDHOMME [9], pp. 26-27). En témoigne l'attention accordée à la formation théologique pour les religieuses vietnamiennes, car le travail salarié, s'il est la condition normale de toutes, n'est pas tout. Il faut aussi annoncer la bonne nouvelle. Mais il n'est pas facile de vivre dans un contexte non chrétien en collaborant avec des responsables politiques le plus souvent athées : “ *Comment nous lier au sort de nos frères communistes ? Quelle est l'attitude chrétienne juste de femmes consacrées, face au communisme ? La toile de fond de cette question est celle d'une double fidélité : fidélité à l'esprit de l'Évangile et des constitutions, fidélité aux frères à évangéliser* ” (E. TRẦN THỊ QUỲNH GIÁO, [10], p. 331).

Toutefois, cet impératif d'évangélisation et de conversion subit une altération sous l'effet de la décolonisation et de l'affaiblissement de l'Église en Occident. À l'âge de la mondialisation

⁶ Cité par Thérèse de Malaissey, « Religieuses au ViỆt Nam », op.cit., p. 21.

⁷ *Consécration et service. Les religieuses d'HỒ Chí Minh Ville (1975-1990)*, op.cit, p. 54 et 89.

culturelle, l'Église catholique délègue la mission aux églises autochtones dans une logique de l'« inculturation ». Dans les années 1980, ce terme dont l'impulsion est donnée par Vatican II prend une place centrale dans la pensée missiologique et dans les textes officiels de l'Église. C'est à peu près à la même époque qu'apparaît publiquement dans l'orbite de la théologie protestante le terme de « contextualisation ». Inculturation et contextualisation ne sont pas tout à fait synonymes, mais ont au moins deux points communs : au-delà d'une adaptation du discours missionnaire à la culture locale, ils donnent autant d'importance à la culture qui reçoit le message évangélique qu'au travail du missionnaire. Ils ouvrent virtuellement toute possibilité aux représentants de cette culture pour réinterpréter ce message.

Les initiatives de traduction ou de retraduction de la bible sont à cet égard particulièrement captivantes à suivre. Traduire c'est tenter de s'appropriier la culture de l'autre en la réinterprétant, plus ou moins consciemment, selon ses propres catégories. La Bible est le livre le plus fréquemment traduit dans le monde : quelques 300 traductions intégrales, plus de 2000 traductions partielles. Les premières traductions des Écritures saintes en vietnamien ont été réalisées dès le XVI^e siècle et ont connu ensuite plusieurs versions. Dans notre optique, ce qui nous intéresse ici c'est la participation des religieuses à l'entreprise qui a conduit, de 1971 à 1998, sous la direction de un certain nombre de clercs de l'Église vietnamienne à retraduire en vietnamien l'*Ancien Testament* (imprimé en 1998, tiré à 200 000 exemplaires en 2005) et le *Nouveau Testament* (imprimé en 1993, tiré à 1 285 000 exemplaires en 2005), le premier à partir de l'hébreu, le second à partir du grec.

Contrairement à leurs confrères masculins, évêques, prêtres et religieux qui n'ont cessé depuis 1977, à travers des déclarations collectives de l'épiscopat, de lettres pastorales et proclamations diverses, de protester contre l'absence de démocratie et de liberté en matière de religion, au risque de la prison, les religieuses vietnamiennes, solidaires à part entière de cette démarche (ce qu'elles confirment dans les entretiens privés) ne se sont pas exprimées collectivement, sinon par leurs actions : « *La force des congrégations féminines c'est d'avoir toujours occupé des postes de service dans l'Église ; elles n'ont ainsi guère donné prise à une répression* ». (TRẦN THỊ QUỲNH GIÁO ([10], p. 352).

Lạng Sơn
Hải Phòng
Hà Nội
Bắc Ninh
Hưng Hóa
Thái Bình
Thanh Hóa
Vinh
Huế
Kon Tum
Nha Trang
Đà Nẵng
Cần Thơ
Đà Lạt
Buôn Mê Thuột
Mỹ Tho
Long Xuyên
Bùi Chu
Phát Diệm
Quy Nhơn
Phan Thiết
Phát Diệm
Xuân Lộc



Carte de densité : Les religieuses catholiques par diocèse au Viêt Nam (source : Eglises d'Asie, 16 nov. 2005, n° 429, entre parenthèses figure le nombre de religieuses dans le diocèse considéré).

Les trois âges des congrégations de religieuses au Viêt Nam

	Age religieux 1670-ca 1860-1870	Age politique 1870-1954	Age idéologique 1954- (au nord) 1975- (au sud)
Domaines d'action non religieux	Santé, éducation	Santé, éducation, économie	Santé, éducation, économie, culture
Population-cible	Pauvres et marginalement élites	Pauvres, élites vietnamiennes et européennes	Pauvres et classes moyennes
Tensions avec les autorités	Clandestinité, Martyrologie	Martyrologie puis institutionnalisation	Interdiction puis tolérance
Coopérations avec les autorités		Hôpitaux, écoles	Hôpitaux, écoles

BIBLIOGRAPHIE

- [1] **BERTHO-LAVENIR Catherine**, « Missions, les laboratoires de la conversion », *Cahiers de Médiologie*, 17 mai 2004, coordonné par Catherine Bertho-Lavenir, 282 p.
- [2] **DEMEURE Françoise** (Sœur Colombar), « Témoignage », *Bulletin de l'AIM*, n° 19, octobre 1975, pp. 31-34.
- [3] **ĐÀO QUANG TOÀN** (Père), Texte dactylographié d'une Conférence prononcée à L'Institut de Recherche sur le Sud-Est Asiatique, le 10 mai 1996, p. 14.
- [5] **DUFOURCQ Elisabeth**, *Les aventurières de Dieu. Trois siècles d'histoire missionnaire française*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1993, 539 p.
- [6] **FOREST Alain**, *Les missionnaires français au Tonkin et au Siam (XVII^e siècle – XVIII^e siècle) Analyse comparée d'un relatif succès et d'un échec total*, Paris, L'Harmattan, 3 volumes, 1998.
- [6] **LALOUETTE, Jacqueline**, « La fabrique des martyrs », *Cahiers de Médiologie*, op. cit., p. 436.
- [7] **LEVEAU Armand**, *Les Amantes de la Croix et l'évangélisation du Viêt Nam des origines de la congrégation à 1913*, Université de Paris X, mémoire de DEA, UFR Histoire, juin 1996, 145 p.
- [8] **NGUYỄN THẾ ANH**, « L'engagement politique du Bouddhisme au Sud-Viêt Nam dans les années 1960 », *Bouddhisme et sociétés asiatiques. Clergé, société, pouvoir*, Dir Alain Forest, Eichi Kato, Léon Vandermeersch, Paris, L'Harmattan, 1990, pp 111-124.
- [9] **NGUYỄN THẾ ANH**, « Le Bouddhisme dans la pensée politique du Viêt Nam traditionnel », *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême Orient*, Tome 89, 2002, pp 128-139.
- [10] **NHUNG TUYẾT TRẦN**, « Les amantes de la Croix : An early vietnamese sisterhood », *Le Viêt Nam au Féminin (Viêt Nam women's realities)*, Dir : Gisèle Bousquet et Nora Taylor, Paris, Les Indes savantes, 2005, pp 51-66.
- [11] **PRUDHOMME Claude**, « De l'aide aux missions à l'action pour le Tiers Monde : quelle continuité ? », *Le Mouvement social*, Éditions ouvrières, n° 177, pp. 9-29.
- [12] **TRẦN THỊ QUỲNH GIÁO**, « La vie religieuse de l'Eglise du Viêt Nam », *Femmes en Mission (Actes de la XI^e session du CREDIC, Saint Flour, août 1991)*, Lyon, Editions lyonnaises d'art et d'histoire, Collection CREDIC, 1991, 368 p.
- [13] **V Õ ĐỨC HẠNH**, *La place du catholicisme dans les relations entre la France et le Viêt Nam de 1887 à 1903*, Bruxelles, 2001, 3 volumes.